

Où est votre Foi ?

Je voudrais méditer avec vous sur un épisode de l'évangile de Luc (8, 22-25) : la tempête apaisée.

« Un jour, Jésus monta en barque avec ses disciples, et il leur dit : "Passons sur l'autre rive du lac." Et ils prirent le large. Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon de vent s'abattit sur le lac, la barque se remplissait d'eau et ils étaient en danger. Ses compagnons s'approchèrent et le réveillèrent en disant : "Maître, maître ! Nous sommes perdus !" Et lui, réveillé, interpella avec vivacité le vent et le déferlement des flots. Ils s'apaisèrent et le calme se fit. Alors Jésus leur dit : "Où est donc votre foi ?" Remplis de crainte, ils furent saisis d'étonnement et se disaient entre eux : "Qui est-il donc ? Car il commande même aux vents et aux flots, et ceux-ci lui obéissent !" »

La barque de notre vie

La barque qui traverse le lac est un symbole de la vie, de ce 'passer d'une rive à l'autre' qui est le propre de notre vie. Nous sommes tous embarqués vers une rive à laquelle nous sommes destinés par le Christ lui-même. C'est Lui de fait qui ordonne aux disciples : « Passons sur l'autre rive du lac. » Au fond, quand nous sommes conçus, créés par Dieu en Christ, quand nous naissons, quand nous sommes baptisés, nous recevons cet ordre, cette invitation à traverser la vie vers une autre rive, vers un destin éternel.

Mais il est tout de suite clair qu'on ne peut pas passer d'une rive à l'autre d'une seule enjambée. Il y a un passage, il y a une traversée à faire, une traversée qui implique le passage par l'expérience d'une situation moins sûre, plus instable et menaçante. Quand on quitte une rive pour une autre, il n'est pas encore vraiment évident qu'on va atteindre l'autre rive, et on ne sait pas quand on arrivera. L'instabilité du lac et la stabilité relative et artificielle de la barque peuvent alors provoquer la peur, le sentiment d'insécurité qui risquent de l'emporter sur la tension vers le but de la traversée.

La vie est un passage tendu vers un destin sûr, mais un passage par une situation instable, un passage dont la sécurité n'est pas donnée par la vie elle-même, de même que la sécurité de la traversée du lac n'est pas donnée par l'eau. On est alors tenté de stabiliser l'eau en demeurant dans le port, ou d'attendre que l'eau congèle à 20°C sous zéro. Mais alors on sacrifie à la sécurité la traversée elle-même, et donc le fait d'atteindre la destination.

Il est bon que la vie demeure "liquide", oscillante et instable, imprévisible, parce que ce sont les conditions indispensables pour pouvoir la traverser, et donc pour avancer vraiment vers le but, la destination, le destin.

Mais qui nous pousse à le faire ? Pourquoi naviguer, pourquoi ramer, pourquoi passer vers l'autre rive ? Pourquoi ne pas nous contenter de cette rive sur laquelle nous sommes déjà ?

Par obéissance, parce que nous écoutons un Autre. Dans cette scène de l'évangile de Luc, les disciples le font parce que Jésus le leur demande : « Passons sur l'autre rive du lac ! » (Lc 8,22)

C'est Jésus-Christ qui nous le dit, c'est Lui qui lance la traversée de la vie. Il le fait déjà en nous créant en Lui par le Père, mais ensuite en venant en ce monde pour nous répéter cette invitation au Destin, pour nous le faire comprendre et nous en enseigner le chemin.

Et Il ne vient pas pour nous dire, comme les prophètes des grandes religions : « *Passez* sur l'autre rive ». Lui nous dit '*passons*' c'est-à-dire qu'Il nous accompagne. Il nous guide, Il traverse avec nous toute l'existence vers le Père. « Un jour, Jésus monta dans une barque avec ses disciples. »

Jésus est avec nous, et parce qu'il est avec nous, toute l'instabilité, tous les périls, tous les risques de cette traversée sont assumés au point qu'Il passe avec nous et comme nous même à travers le "naufrage" de la mort.

Un Dieu qui dort

Pourtant, parfois, et peut-être souvent, il nous semble que Jésus dort. « Et pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. » (8, 23) Nous savons qu'Il est avec nous dans la barque, mais Il dort, et Il dort non au plus beau moment mais au plus mauvais, quand « un tourbillon de vent s'abattit sur le lac, la barque se remplissait d'eau et ils étaient en danger ».

Dans le monde d'aujourd'hui il semble précisément que Dieu dort, qu'Il est étranger à ce qui se passe. C'est cela qui nous trouble : nous sommes si distraits de Dieu qu'il nous semble que toutes les difficultés du monde et de notre vie ne le touchent pas. Nous nous donnons de la peine, souvent aussi pour Lui ou en son nom, mais Lui, où est-il ? Qu'est-ce qu'Il fait ? Il dort ? Nous naviguons, nous ramons, nous transpirons, nous nous essoufflons, nous risquons notre vie, et Lui semble absent de tout cela.

Combien de prêtres vivent ainsi ! Combien de laïcs engagés vivent ainsi ! Combien de religieux et même de moines et de moniales et d'ermites vivent ainsi !

Il faut préciser que le péril est réel, il est objectif : « Un tourbillon de vent s'abattit sur le lac, la barque se remplissait d'eau et ils étaient en danger ». Ce ne sont pas des manies, ce n'est pas une névrose, mais une menace réelle.

Les disciples poussés par le danger réveillent alors Jésus : « S'approchant de Lui, ils le réveillèrent ».

C'est étrange, ils sont sur la même barque et ils doivent s'approcher de Lui, aller vers Lui, comme s'il avait été loin. Le problème n'est donc pas seulement que Jésus dormait mais que les disciples étaient loin de Lui. Comment se fait-il qu'on puisse être loin de quelqu'un qui est dans la même barque que vous, et une barque relativement petite de pêcheur ? Et pourtant, c'est ainsi. Si dans le danger ils se rapprochent de Lui, cela veut dire qu'avant ils étaient loin de Lui. Il ne s'agit donc pas tellement d'une distance physique, spatiale : c'est leur cœur qui s'est éloigné.

De fait ils crient : « Maître, maître, nous sommes perdus ! » Il y a plus de désespoir que de demande dans ce cri. Comme s'ils informaient Jésus qu'il n'y a plus rien à faire : la barque est pleine d'eau, la tempête ne s'apaise pas : c'est la fin ! Sauve qui peut, y compris Jésus !

Jésus se réveille et manifeste toute sa Seigneurie sur la création : Il interpelle le vent et les flots menaçants, et tout redevient tranquille. Quelles que soient les circonstances, Jésus nous sauve toujours et partout, même quand nous nous mettons dans une mauvaise situation. Il ne nous laisse pas nous noyer en disant : « Tu apprendras ! » Mais il veut nous faire grandir, et il ne laisse pas passer l'occasion de nous provoquer à une prise de conscience et à une conversion. Dans cet épisode, il le fait avec une question brève et essentielle, formulée d'une manière un peu étrange : « Où est votre foi ? »

« Où est votre Foi ? »

Tout s'est calmé d'un coup. De but en blanc, le tourbillon et les flots se sont arrêtés. A la peur du danger succède, dans le cœur des disciples, une peur sacrée face au surnaturel. Un miracle évident a toujours quelque chose de terrible. On se trouve complètement déstabilisé, aussi parce qu'au changement soudain d'une réalité physique, matérielle, comme la tempête ou une maladie, ne correspond pas un changement aussi soudain de notre psychologie, de notre conscience des choses. Nous avons besoin de temps pour réaliser, surtout quand cela est arrivé à l'improviste, en dehors des lois de la nature, en dehors de la normalité à laquelle nous sommes habitués.

C'est au beau milieu de cette situation psychologique de déséquilibre et de peur, de stupeur extrême, dans le silence irréel qui s'est créé lorsque le vent a cessé, que résonne la question de Jésus : « Où est votre foi ? ».

Je disais que la formulation de cette question est un peu étrange. Qu'est-ce que cela veut dire, demander *où* est notre foi, quel sens cela a-t-il de se demander *où* est la foi ?

On pourrait comprendre cette question dans un sens ironique et moqueur, comme par exemple quand on demande à un étourdi : « Mais où as-tu la tête ? » Mais ce n'est pas normalement le ton de

Jésus. Il y a quelque chose de plus profond dans cette question, et aussi de plus profond que le simple reproche fait souvent par Jésus à ses disciples de n'avoir pas la foi.

Jésus nous fait comprendre que la foi a un "lieu", un lieu dans lequel elle se situe, dans lequel elle demeure, un lieu que nous devrions connaître, autrement il ne demanderait pas : « Où est votre foi ? » Mais s'il le demande sur une barque au milieu de la mer, il est évident que la foi doit être aussi là, dans une situation nue et crue, sans espace ou à ciel ouvert. Qu'est ce qui reste comme espace pour la foi quand tu te trouves sur une barque au milieu de la tempête ? Où peut être la foi dans une situation de ce genre ?

C'est une question essentielle parce que c'est la chose la plus importante à comprendre dans le monde d'aujourd'hui, dans les circonstances de la vie. La scène de la tempête apaisée est pour nous une image paroxystique, à la limite, à l'extrême de notre vie, par laquelle ce qui vaut pour elle vaut ensuite pour tout, vaut toujours, même si grâce à Dieu nous ne vivons pas dans une tempête continue. Et pourtant, notre vie quotidienne nous rappelle toujours que cette scène n'est pas trop extrême, que nous la revivons souvent, même si ce n'est pas toujours à ce point de danger.

Dans l'espace du rapport avec le Seigneur

Où doit être alors notre foi afin que nous ne la perdions pas quand arrive la tempête ?

Sur la barque dans la tempête, il ne reste plus comme espace pour la foi que le rapport avec Jésus. Le vent est contre nous, la mer veut nous engloutir, la barque prend l'eau, les forces physiques et psychiques sont insuffisantes et épuisées. Il reste seulement une chose étrange dans cette situation : Jésus qui dort.

Comment fait-il pour dormir ? D'accord, il est peut-être fatigué, mais ballotté comme ça, même un mort se réveillerait !

Jésus dort précisément parce qu'en Lui il y a quelque chose qui domine tout, qui domine le vent et la mer même quand ces éléments sont agités et hostiles. Il va de soi que, en tant que Dieu, Jésus domine tout le créé, mais en tant qu'homme, vraiment homme au point qu'Il peut s'écrouler de sommeil et se noyer si la barque coule, en tant qu'homme Il domine tout par sa confiance dans le Père. Si quelqu'un avait demandé à Jésus lui-même : « Où est ta foi ? », Il aurait répondu que sa foi est dans le Père, c'est-à-dire dans un rapport de totale confiance et abandon en Celui qui L'aime infiniment et qui régit l'univers.

Cette même foi, Jésus la demande aux disciples à son égard, afin qu'ils aient tous les éléments d'expérience et de grâce pour reconnaître en Lui celui qui les aime et qui peut tout.

Dit de la sorte cependant, on risque de penser qu'il suffirait d'une conscience volontariste de posséder la foi pour dominer la vie. Nous ne nous rappelons pas où est notre foi comme on se rappelle dans quelle poche ou dans quel tiroir on a laissé son téléphone portable pour appeler l'ambulance. La foi n'est pas un contact sporadique avec Dieu, mais une dimension qui a sa place dans toute la vie, dans la continuité et la globalité de la vie. Jésus a continué à dormir parce qu'Il mettait toute sa confiance dans le Père même quand le lac était calme. Le péril est comme *entré* dans cette confiance et non la confiance dans le péril. Je veux dire que Jésus était déjà au-dedans de la solution, quand le péril est arrivé, il était déjà au-dedans de ce qui domine tout : son rapport filial avec le Père. Au contraire, pour les disciples, pour nous, c'est toujours comme si le péril venait avant la foi, comme s'il nous tombait dessus quand nous n'avons pas la foi en main. Et après nous nous fatiguons à essayer de fourrer la foi dans le péril ou même seulement à s'y cramponner pendant que le péril nous emporte. Nous perdons les pédales parce que le péril ne nous laisse plus la possibilité de nous agripper à la foi nécessaire pour rester au moins à la surface.

Jésus cependant profite de nos mauvaises expériences dans le domaine de la foi – et nous en faisons tant ! et nous en faisons toujours ! – pour nous ramener à la position juste. Il ne s'agit pas d'aller dormir quand se lève la tempête, parce que ce serait une fuite absurde qui n'a rien à voir avec la paix de Jésus. Il ne s'agit pas de dire : « Que s'écroule le monde, je ne bouge pas ! » Il s'agit au contraire de comprendre que la foi au Christ est à vivre toujours, à exercer toujours, que dans notre vie elle doit être partout.

L'endroit de la foi n'est pas seulement le péril, mais toute notre existence.

Il s'agit de nous laisser sauver par le Christ même quand il dort, et donc de nous laisser sauver par sa Présence plus que par des miracles. Jésus domine tout, même quand il dort. Il suffit qu'Il soit là, ici, dans ma vie. Pensez à sa présence dans l'Eucharistie, à sa présence au cœur de l'Église. Il semble encore moins présent, apparemment, que quelqu'un qui dort. Mais si je crois qu'Il est présent, je crois qu'Il domine et sauve tout.

C'est avec cette question de Jésus : « Où est votre foi ? », avec cette provocation de Jésus que nous devons tout affronter. Au fond, chacun de nous manque de foi, à cause de la vie, des circonstances, des personnes qui composent nos communautés, des personnes qui nous entourent. Chacun de nous doute à cause de la situation de la société, du monde, de l'Église. Il est important de relire et de comprendre toutes ses défiances, précisément comme si c'était Jésus qui nous demandait à brûle-pourpoint : « Où est votre foi ? »

Et de fait c'est vraiment cela le vrai visage du défi de la vie : le fait que le Christ se montre, ou plutôt manifeste qu'Il est déjà là et qu'Il nous demande où est notre foi en Lui. S'il a demandé cela dans la situation de la tempête, de la mer agitée, de la barque qui s'enfonçait, cela veut dire que tout est scène pour qu'Il nous interpelle sur la foi.

Communauté et prière pour grandir dans la foi

Quand Jésus nous demande à brûle-pourpoint dans les situations de la vie : « Mais où est ta foi ? », la réponse la plus honnête et la plus lucide est de lui dire : « Seigneur, je reconnais qu'en moi il n'y en a pas assez ; je reconnais que la foi n'est pas encore enracinée dans mon cœur, dans mon esprit, et donc dans ma vie. »

Le pas suivant cependant doit être une disponibilité à laisser grandir la foi en nous, à en cultiver la semence, à en faire fructifier le talent. Si Jésus nous demande « Où est votre foi ? », cela veut dire que nous pouvons l'avoir, que la grâce de la foi, nous pouvons l'accueillir et la cultiver. Pour faire et vivre cela, nous avons besoin de la communauté et de la prière.

La foi, de fait, est la foi de l'Église et nous avons besoin de l'Église et d'une communauté pour la cultiver. Nous grandissons dans la foi, dans la mesure où nous grandissons dans la vie de communauté, dans l'appartenance à une communauté ecclésiale.

Dans l'Église, comme dans notre Ordre, il peut y avoir une multitude de chemins, pourvu que la foi soit une seule foi. Dans la profession de foi baptismale, le prêtre conclut en disant : « *Telle* est notre foi ». Il y a une seule foi baptismale, une seule foi pascale, une seule foi de l'Église. Tenir compte de cela est important pour comprendre si une communauté peut nous être secourable ou pas. Ce n'est pas la structure qui nous fait grandir, mais un entourage dans lequel on puisse grandir dans l'unique foi, même dans la diversité de tout le reste : charismes, tempéraments, talents, goûts liturgiques etc.

Si l'unité de la foi n'est pas à la base des communautés, on n'avance pas, on ne s'épanouit pas. C'est pourquoi saint Benoît donne beaucoup d'importance à la vérité de foi de celui qui guide la communauté, tant dans sa doctrine que dans son comportement.

Ensuite la communauté doit nous apprendre à prier et à demeurer fidèle à la prière. La foi est une grâce à demander. Mais, surtout, c'est en priant que la foi s'enracine dans notre cœur, parce que la foi est un rapport de confiance en Dieu. Si quelqu'un demande, si quelqu'un prie, il fait comme un exercice de confiance explicite qui permet à la grâce de la foi de s'enraciner en lui, dans sa liberté. Alors, quand le Seigneur nous demande : « Où est votre foi ? » l'homme qui prie peut montrer comme réponse son propre cœur mendiant. Mais il est nécessaire que le cœur demande. La foi n'est pas dans les paroles de la prière, mais dans l'abandon du cœur au Seigneur. Quand les disciples réveillent Jésus pour crier : « Maître, maître, nous sommes perdus ! », ils ne prient pas vraiment, ils ne demandent pas, parce qu'ils ne font pas confiance.

Il est important de prier jusqu'à ce que la foi entre dans le cœur, dans la conscience de nous-mêmes et de tout ce que nous vivons, dans le jugement de notre esprit, dans notre liberté, dans notre affectivité. Il est important de prier toujours pour qu'en tout ce que nous vivons et en tout ce qui nous arrive, notre foi soit déjà à sa place : dans la communion confiante avec le Seigneur.